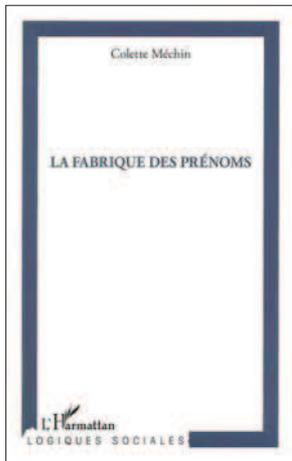


# Un prénom pour bébé : l'art du choix

Qui va choisir le prénom de la petite dernière? À quelles sources les futurs parents puisent-ils leur inspiration? Quel rôle joue l'environnement familial et amical? Qu'est-ce qui est déterminant dans le choix final? L'ethnologue Colette Méchin convie le lecteur de *La Fabrique des prénoms*, son dernier ouvrage, à découvrir les mécanismes qui sous-tendent le fait d'attribuer un prénom à ses enfants.

[Myriam Niss]

**A** lors que les ouvrages consacrés aux prénoms circulent à flux tendu dans les bibliothèques, *La Fabrique des prénoms* ne se veut pas un énième manuel de conseils aux futurs parents hésitants. Colette Méchin, ethnologue et auteur de ce livre, se défend bien de chercher à influencer qui que ce soit dans ce domaine. Son livre n'est pas non plus un recueil de statistiques, qui recenserait le pourcentage de Kevin ou d'Inès chez les 6-8 ans. Il s'agit de la mise en forme d'un travail de recherche, qui s'est appuyé sur des enquêtes de terrain. « *J'ai proposé ce sujet à mes étudiants, en travaux dirigés. C'est un sujet idéal pour de jeunes pousses: tout le monde a quelque chose à raconter, même s'il ne s'agit pas d'une préoccupation personnelle* », raconte-t-elle.



C'est dans une cinquantaine de familles qu'ont été menés les entretiens. Les témoignages sont variés, chaque histoire est singulière, et pourtant on retrouve des traits communs à de nombreuses constructions. Comme le constat que certaines pratiques traditionnelles ont définitivement disparu: « *On en a fini avec le prénom considéré comme un trésor familial, avec les générations de Louis et de Robert se succédant de père en fils. Il y a là une véritable rupture avec les traditions du passé: on ne puise plus, comme dans les romans de Proust, dans un stock de prénoms définis une fois pour toutes.* »

## On choisit « entre soi »

Autre tendance significative, les grands-parents n'ont plus leur mot à dire dans

la sélection. Et même, souvent, le père et la mère refusent d'écouter les multiples suggestions que voudrait leur souffler leur entourage: il s'agit d'une construction entre deux personnes. Bien qu'une exception pourrait cependant être faite quant à l'opinion des enfants aînés.

Depuis 1993, la loi garantit virtuellement que n'importe quel prénom doit être accepté, même s'il ne figure sur aucun calendrier. Les noms de saints ont été remplacés par des noms de stars ou de héros, « *dont la notoriété remplace la sainteté [et qui] remplissent [...] la même fonction puisque c'est leur beauté, leur jeunesse, leur qualité sportive, parfois une certaine idée de la renommée, qui vont les désigner à l'admiration de leurs contemporains* », souligne Colette Méchin, dans le chapitre consacré au « paradoxe du calendrier ».

## De la rêverie à la norme

D'autres facteurs peuvent jouer un rôle: certaines croyances en des correspondances entre prénom et caractère (d'où le succès des manuels évoqués précédemment), le mimétisme, les effets de mode voire la recherche d'allitérations familiales (par exemple le son o, présent dans tous les prénoms des enfants d'une même famille: Gauthier, Pauline, Arnaud, Thibault, etc.). La recherche d'originalité? Oui, mais pas trop. Sauf dans certains milieux, artistiques par exemple. Car si « *l'attribution du prénom est souvent liée à une rêverie, on se rend compte assez vite qu'il faut faire attention à ne pas faire n'importe quoi. On pense qu'on*



## ▲ Colette Méchin

*part dans toutes les directions, mais finalement on entre dans une cohérence bien normée* ». Et c'est un des constats faits par Colette Méchin: s'il s'agit de singulariser son enfant en lui attribuant un nom particulier, unique, en lui « *offrant une chance de ne pas être d'emblée ce nouvel anonyme qu'est celui dont le prénom ne distingue plus* », on sait aussi que cet enfant est appelé à se fondre dans un collectif. « *Donner un prénom à un enfant, c'est le soumettre au pouvoir interprétatif des autres [...], c'est le situer aussi dans l'Histoire.* » D'où bien des compromis dans le choix du prénom, et cette conclusion de l'auteur: « *Nommer, c'est normer.* »

★ **Colette Méchin,**  
*La Fabrique des prénoms,*  
collection « *Logiques sociales* »,  
L'Harmattan, 2012.

## ★ Extrait de la bibliographie de Colette Méchin

> *Sagesses vosgiennes - Les savoirs naturalistes populaires de la vallée de la Plaine,*  
avec Benoist Schaal,  
L'Harmattan, 2010.

> *Le Corps et ses orifices,*  
avec Isabelle Bianquis et David Le Breton,  
préface de Guy Mazars,  
L'Harmattan, 2004.

> *Le Corps, son ombre et son double,*  
avec Isabelle Bianquis et David Le Breton,  
L'Harmattan, 2000.